

VIE DE SAINT AIGNAN ÉVÈQUE D'ORLÉANS
Chapitre 13

—

Saint Aignan, la Délivrance

CHAPITRE XIII

Saint Aignan au camp d'Attila. Il refuse des conditions humiliantes. Reddition de la place. Le secours de Dieu ; Orléans est délivré.

Le bon pasteur, heureux de saisir une occasion où il pourrait peut-être donner sa vie pour ses brebis, se revêt de ses ornements pontificaux, sort de la ville, et s'avance seul au milieu des Huns étonnés. Il arrive à la tente d'Attila : « Si tu es le fléau de Dieu, dit-il courageusement au farouche guerrier, prends garde d'outrepasser les ordres du ciel en ne laissant partout que des ruines ! Si tu désires les richesses de la ville, nous te les abandonnons, mais laisse à mes enfants la vie et la liberté ! »

Le barbare, ému et ébranlé par le courage de l'évêque, lui répond : « Sache donc, vieillard, que j'ai juré de piller la ville et de la brûler, j'ai juré d'égorger tous ses habitants. Cependant j'accorde quelque chose à ta prière : que les Orléanais se rendent, ils auront la vie sauve, mais tous seront mes esclaves. C'est tout ce qu'Attila peut faire ».

Le pontife d'une religion qui apportait la liberté au monde refuse de souscrire à des conditions si humiliantes. Il rentre dans la ville et exhorte les siens à se défendre courageusement, en les assurant que Dieu, qui les avait protégés jusque-là, ne les laisserait pas tomber au pouvoir des Huns.

Les efforts du saint évêque pour ranimer son peuple sont inutiles. L'image d'une mort cruelle a tellement glacé de terreur les Orléanais et refroidi leur courage, qu'ils n'écoutent plus aucun avis généreux, et qu'ils arrêtent de se rendre aux conditions imposées par le vainqueur. C'était le 13 juin 451.

Le lendemain, 14, les portes de la ville sont ouvertes, l'armée ennemie envahit toutes les rues et commence le pillage. Tout semble perdu. Les habitants, plongés dans le plus profond désespoir, sont devenus les esclaves des Huns si redoutés.

Dans la ville cependant, contre toute espérance, un seul homme espère encore. C'est le vénérable pontife, c'est le protecteur de la cité, c'est celui qui priait pour ses frères. Tel le chef du peuple de Dieu, Moïse, parvenu avec toute l'armée des enfants d'Israël sur le bord de la mer Rouge : d'un côté et de l'autre c'est l'image d'une mort affreuse, ou la perspective d'une dure servitude. Les enfants d'Israël ne voient que la mort. Dieu semble avoir abandonné son peuple. Seul Moïse a conservé l'espérance vive, il promet à son peuple l'intervention du ciel ; et au moment le plus critique le secours de Dieu se manifeste, la mer Rouge s'entr'ouvre, livrant passage aux Hébreux, et devenant le tombeau des Egyptiens.

Ainsi saint Aignan, nouveau Moïse, compte seul avec plus de confiance que jamais sur le secours du Ciel. Tout-à-coup on voit un nuage de poussière s'élever dans le lointain : « C'est le secours de Dieu ! » s'écrie le pontife.

C'était en effet Aétius qui arrivait enfin au secours d'Orléans. Il avait joint ses troupes à celles de Théodoric, roi des Visigoths. Il entre dans la ville par la porte opposée à celle par où avaient pénétré les Huns. Il tombe sur les barbares avec tant d'impétuosité, qu'en un instant il eût égorgé tous ceux qui se trouvaient dans la ville. Puis il attaque le camp d'Attila où les guerriers, surpris en désordre, n'opposent qu'une faible résistance. Il se fait un horrible carnage. Le sang coule à flots, et la Loire roule des monceaux de cadavres.

Orléans était délivré (14 juin 451) ; et le fléau de Dieu, réunissant les débris de son armée, allait de nouveau se faire battre dans les plaines de Châlons-sur-Marne par Aétius.